



“Ces enfants que nous n'avons jamais été” le livre d'Antonino Mercuri vient de paraître aux éditions La Bruyère

Votre livre “Ces enfants que nous n'avons jamais été” est surprenant. Comment en aborder la lecture ?

Mon livre n'a pas la vocation de plaire ou de ne pas plaire. Je n'invente rien. Je ne fais que retranscrire ce que vivent les gens. Je suis ostéopathe et un ostéopathe dans l'approche du corps, dans l'approche de l'être, a cette qualité de percevoir et de sentir vraiment l'individu. Je suis quelqu'un de très tactile, de très visuel et le lecteur qui aborde mon livre doit l'aborder avec toute l'innocence visuelle et tactile de l'enfant.

Le lecteur doit aller à la découverte du livre sans se référer à quoi que ce soit. C'est cela qui peut déconcerter le lecteur. Le sujet n'est pas dramatique, mais il est parfois douloureux d'entendre ce que nous sommes devenus, pourquoi nous n'avons jamais été des enfants et pourquoi notre vie d'enfant nous a été enlevée.

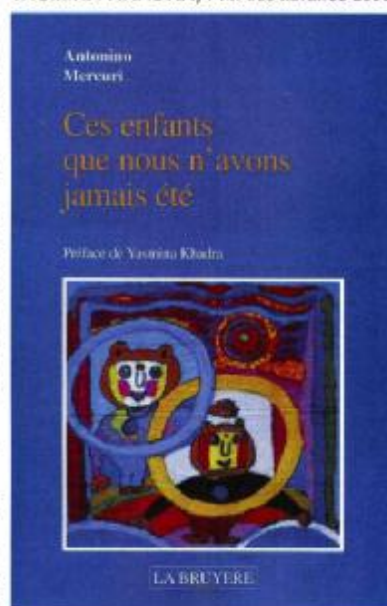
Votre livre pose la question du sens de la vie ?

Oui, parce que le livre raconte l'histoire de chacun dans la façon dont il s'est construit. Ce livre est très fédérateur parce qu'il rassemble toutes les vérités de chacun, toutes les certitudes pour dire

combien nous nous sommes trompés dans nos vérités parce que nous avons perdu l'essentiel qui est notre humanité. Et nous souffrons de ce manque d'humanité.

Tous les questionnements utiles que la mullerie des adultes chahute sont dans ce livre coup de gueule. Un long poème sur la nécessité, pour tous, de faire une pause et d'essayer de réfléchir à “ Ces enfants que nous n'avons jamais été ” à tête reposée. Que sommes-nous en train de devenir ? Pourquoi cherche-t-on ailleurs ce qui est à portée de nos mains ? Rarement l'échine des points d'interrogation n'aura ployé si fort sous le poids de nos incongruités.

YASMINA KHADRA, Prix des libraires 2006



Ce livre permet à chacun de se trouver et de se poser vraiment la question du sens, ce qui veut dire sortir de sa vérité, de sa certitude qui est le non-sens, pour aller vers un sens qui permet de se retrouver dans cette identité commune qui est l'humain, l'humanité.

Votre livre donc appelle à une remise en cause ?

Mon livre est d'une approche simple par des mots simples. Mais il est vrai qu'il remet beaucoup de choses en cause parce qu'il a une profondeur qui est de faire le chemin inverse pour trouver enfin le sens de la vraie vie qui donne à chacun, peut-être, un peu d'espoir. L'important est d'entendre la souffrance que nous avons. Quand nous avons épuisé tous les moyens, toutes les ficelles pour tenter d'en sortir, mais que la souffrance, elle, n'a pas pu s'éteindre, nous arrivons à une intersection où tout est possible.

Qu'est-ce pour vous que l'amour ?

J'ai seulement envie de dire que l'on ressent l'amour quand on trouve en soi de la liberté et de la paix. Ce n'est pas un sentiment, mais c'est de l'amour...

La vie n'est pas un système, un mécanisme, un objet. La vie se respire. La vie vient de nous, de notre profond, du centre de l'être.

Ce texte dit de façon émouvante ce que nous devrions avoir présent à notre conscience.

EDGAR MORIN, sociologue, Ecole Pratique des Hautes Etudes / CNRS

www.antonino-mercuri.com